

Cette sous-rubrique « Le voyage de Saint Brendan » fait suite aux articles de la sous-rubrique « Jozeb ar C'halvez et Atanaz F-Guillemot : Saint Brendan, pèlerin orthodoxe pour l'amour de Dieu ». Les excellents articles de Jozeb et Atanaz ont été interrompus par l'arrêt de la parution du bulletin « La Bretagne Orthodoxe ».

SAINT BRENDAN

PELERIN ORTHODOXE POUR L'AMOUR DE DIEU

(4ème partie)



Pour cette quatrième partie et celles qui suivront, nous utilisons la traduction de l'ouvrage "The age of Bede", Penguin Classics, lui-même traduction anglaise d'un texte latin du Xème siècle. Adapté et reproduit pour le « Feuilleton Sainte Anne » par Stéphane Garnot.

CHAPITRE VIII

Un jeune homme approvisionne le bateau en partance

Saint Brendan et ses moines atteignirent le rivage de l'île où était mouillé le bateau. Comme ils embarquaient, un jeune homme arriva porteur d'un panier plein de pains et d'une grande cruche d'eau. Il les salua en disant : « Acceptez une bénédiction de la main de votre serviteur. Vous devez effectuer un long voyage avant

de trouver l'accomplissement de vos désirs. Ainsi vous ne manquerez ni de nourriture ni d'eau de ce jour jusqu'à Pâques. »

Ils reçurent sa bénédiction et firent voile vers le large, où ils se restaurèrent de nourriture et de boisson tous les deux jours, alors que leur barque voguait çà et là à la surface de l'océan.

CHAPITRE IX

La Semaine Sainte sur l'île aux moutons

Un jour ils aperçurent une île à portée de la main. Un bon vent se leva subitement après qu'ils eurent mis le cap sur elle et leur évita d'être accablés par l'effort dû à la navigation à la rame. A l'entrée la main de Dieu leur ordonna à tous de débarquer mais il fut le dernier à le faire. Un tour de l'île conduisit à la découverte de sources jaillissant en immenses jets et regorgeant de poissons. « Chantons le divin office ici, dit Brandan, et offrons à Dieu la victime sans tache de la Croix, car aujourd'hui c'est le Jeudi Saint. Ils restèrent là jusqu'au Samedi Saint.

Dans leurs marches autour de l'île ils rencontrèrent plusieurs troupeaux de moutons, tous de même couleur, blancs, et si gros que leurs formes volumineuses couvraient le terrain et le rendaient invisible. Saint Brandan appela ses frères ensemble et leur dit : « Prenez autant de moutons que nous en aurons besoin pour la fête prochaine ». Ils se précipitèrent pour exécuter son ordre. Ils choisirent un animal et lui attachèrent les cornes. L'un des moines prit la corde attachée aux cornes et le mouton trotta derrière lui comme un animal domestique. A leur retour Brandan répéta son ordre à l'un des moines : « Prends parmi le troupeau un agneau sans tache ». Le moine exécuta rapidement ce qui lui était demandé.

Quand toutes les préparations eurent été faites pour le jour suivant, un homme apparut soudain devant eux, portant un panier de pains cuits dans des cendres chaudes ainsi que d'autres victuailles. Il les posa en face de Brandan et se jeta par terre trois fois de tout son long aux pieds du Saint en s'écriant : « Qu'ai-je fait, perle de Dieu, pour mériter l'honneur de pourvoir en nourriture et en boisson à la sueur de mon front pendant la belle saison ? » Brandan se leva et l'embrassa. « Mon fils, dit-il, Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même a indiqué l'endroit où nous allons célébrer sa Sainte Résurrection ».

« Père, répliqua l'homme, vous célébrez le Samedi Saint ici, mais Dieu a décidé que vous célébrerez la Vigile Pascale et l'Eucharistie de demain sur l'île que vous pouvez maintenant entrevoir. »

Puis l'homme se mit au service des serviteurs de Dieu et commença à ramasser avec eux de dont ils auraient besoin le lendemain. Il emballa ces provisions, les descendit au bateau et dit à Brandan : « Le bateau ne peut en contenir plus mais dans huit jours, je vous apporterai out ce dont vous pourriez avoir besoin en nourriture et en boisson, assez pour durer jusqu'à la Pentecôte. »

Saint Brandan lui demanda comment les moutons pouvaient croître jusqu'à une si grande taille car ils étaient aussi gros que des taureaux.

« Il n'y a personne sur l'île pour les traire et puisqu'il n'y a pas d'hiver pour les faire maigrir ils restent au pâturage et mangent toute l'année aux alentours. Voilà pourquoi ils sont plus gros que les moutons de votre pays. »

Ils se bénirent l'un l'autre puis Saint Brandan et ses moines embarquèrent sur leur bateau et s'éloignèrent rapidement.

CHAPITRE X

Atterrissage sur une baleine

Avant d'atteindre l'île voisine leur vaisseau vint sur un banc et les moines, sur l'avis de leur maître, sautèrent sur le haut-fond et fixèrent le cordage de l'autre côté du bateau pour pouvoir le tirer sur le rivage. L'île étant rocheuse et dépouillée, il y avait à peine un grain de sable sur la plage et seulement quelques arbres épars çà et là. Les moines atterrèrent et passèrent toute la nuit dehors en prière, mais Brandan resta à bord. Il savait très bien quelle sorte d'île c'était, mais s'abstint de le dire aux autres, de peur qu'ils ne s'effraient.

A la pointe du jour il demanda aux moines qui étaient prêtres de célébrer chacun une action de grâce, ce qu'ils firent. Après que Brandan eut chanté sa propre action de grâce sur le bateau, les moines sortirent du coracle des morceaux de viande et de poisson cru qu'ils avaient apportés avec eux de l'autre île, saupoudrés de sel. Puis ils allumèrent un feu et mirent dessus une marmite à cuisiner. Quand ils eurent allumé le feu avec des brindilles et que la marmite eut commencé à bouillir, l'île se

souleva comme une vague. Les moines accoururent vers le bord, implorant leur abbé de les protéger. Il les tira à bord un par un et ils retournèrent, abandonnant derrière eux tout ce qu'ils avaient débarqué.

L'île s'éloigna en mer, et quand elle eut filé deux miles et plus, les moines purent voir leur feu brûlant avec éclat. Brandan leur expliqua la situation : « Frères le comportement de l'île vous a-t-il surpris ?

_ En vérité oui ! Nous sommes presque pétrifiés de frayeur !

_ N'ayez pas de crainte, mes fils. La nuit dernière le Seigneur me révéla dans une vision la signification de cette dernière merveille. Ce n'est pas sur une île que nous avons atterri mais sur cet animal qui est le plus grand de toutes les créatures qui nagent dans la mer. Il s'appelle Jasconius. »

CHAPITRE XI

Célébration de la première Pâque et de la Pentecôte sur une île luxuriante en présence des anges déchus.

Ils ramèrent vers l'île vers laquelle ils avaient précédemment séjourné trois jours. Ils grimpèrent à son sommet qui donne sur l'Ouest à travers la mer et de là ils aperçurent une autre île à proximité. Elle était herbeuse, couverte de fleurs, pleine de clairières et séparée de l'île où ils étaient par un étroit chenal. Ils firent voile autour d'elle cherchant un port et passèrent par l'embouchure d'un canal sur la côte sud. Ce canal était à peu près aussi large que le coracle. Les moines débarquèrent et Brandan leur ordonna de fixer des cordages sur les côtés du coracle et le tirèrent contre le courant aussi fortement qu'ils le purent. Lui-même resta à bord. Il fut porté en amont du courant de la source d'environ un mille. « Notre Seigneur Jésus-Christ, dit-il, nous a conduits en un lieu où nous pouvons rester et célébrer Sa Résurrection. » Puis il ajouta : « Je pense que même si nous n'avons pas apporté de vivres du tout, ce printemps devrait nous pourvoir de toute la nourriture dont nous avons besoin. »

Après le printemps, sur un terrain plus élevé, il y avait un arbre exceptionnellement grand, avec un tronc d'un diamètre colossal. Cet arbre était plein d'oiseaux tout blancs. Ils étaient posés sur lui d'une façon si rapprochée qu'il n'y avait guère de branche ou feuille visible. Brandan se demanda pourquoi s'était assemblé un nombre si important d'oiseaux. Ainsi eut-il envie ardemment de dévoiler

le mystère et se jeta sur les genoux en larmes. Il pria silencieusement : « Seigneur, à qui rien n'est inconnu et qui peut éclairer chaque fait caché, tu vois comme je suis inquiet, je supplie Ton infinie majesté de daigner me faire connaître à moi, pécheur, Ton dessein secret que j'ai devant les yeux. Je me permets de le demander, non à cause de quelque mérite ou dignité de ma part, mais seulement en raison de Ta clémence sans limite. »

Il s'assit au fond du bateau et l'un des oiseaux vola de l'arbre vers lui. Ses coups d'ailes résonnaient comme une cloche. Il se posa sur la proue, déploya ses ailes en signe de joie et regarda Brandan avec douceur. Il comprit immédiatement que Dieu avait été attentif à sa prière. « Si tu es le messager de Dieu, dit-il, dis-moi d'où viennent ces oiseaux, et pourquoi ils sont rassemblés.

— Nous sommes tous des anges déchus, répondit l'oiseau, une partie de l'armée qui fut chassée du Ciel à cause du péché de l'ancien ennemi de l'homme. Notre péché consiste à approuver le péché de Lucifer ; quand lui et sa bande sont tombés, nous sommes tombés avec eux. Notre Dieu est fidèle et juste, et par Sa grande justice, nous avons été placés ici. Grâce à Sa miséricorde, nous ne souffrons pas de tourment : notre seule punition est de n'avoir pas part à la vision de Sa gloire dont jouissent ceux qui se tiennent devant Son trône dans les cieux. Comme les autres messagers de Dieu, nous voyageons dans les airs, au-dessus de la boule du ciel et sur la terre, mais les dimanches et les jours saints nous sommes affectés d'une forme physique et demeurons ici pour chanter les louanges de notre Créateur. Toi et tes compagnons avez accompli une année de voyage ; il reste six années de plus. Chaque année vous célébrerez Pâques au même endroit que celui où vous allez le passer aujourd'hui et à la fin de votre voyage vous obtiendrez le souhait de votre cœur, vous trouverez la Terre de la Promesse des Saints. » Après cela l'oiseau s'envola de la proue du bateau et rejoignit la troupe.

Quand fut proche l'heure des vêpres, tous les oiseaux commencèrent à chanter en unisson : « Toi, Dieu sois glorifié en Sion, et qu'en Toi le vœu soit réalisé à Jérusalem... » en battant les ailes contre leurs flancs. Ils continuèrent à chanter le poème en antiphone pendant une heure. Pour l'homme de Dieu et ses compagnons le rythme de la mélodie, associée au son du battement des ailes, apparaissait aussi doux et émouvant que la plainte d'un chant de lamentation.

« Mangeons quelque chose, pour garder notre force physique, dit Brandan à ses moines, nos âmes ont été pleinement alimentées aujourd'hui de nourriture céleste. »

Après souper ils sonnèrent l'office divin et, quand il fut terminé, allèrent dormir jusqu'à la troisième heure de la nuit.

Comme l'aurore se levait les oiseaux chantèrent : « Que la splendeur du Seigneur vienne sur nous... » à la même mesure et au même ton de psaume qu'ils avaient utilisés pour les laudes.

A tierce ils chantèrent « Chantez des louanges à notre Dieu ; chantez vos louanges avec intelligence... »

A sexte : « Que Ta face, Seigneur, rayonne sur nous, que Ta miséricorde vienne sur nous... »

A none : « Voyez comme il est bon et joyeux, frères, d'habiter ensemble dans l'unité... » Jour et nuit ils louaient le Seigneur.

En célébrant les huit jours de l'octave pascale, Brandan se rendit compte que la période de Pâques avait été un source de renouveau spirituel pour les frères. Quand les jours de fête arrivèrent à leur fin, il dit : « Jusqu'à maintenant nous avons fait usage de cette source auprès de laquelle nous nous tenons uniquement pour laver nos mains et nos pieds. Il est temps de l'utiliser pour refaire le plein de notre provision d'eau potable ». A peine avait-il fini de parler que l'homme qui avait été avec eux pendant trois jours avant Pâques et qui les avait garnis de provisions pour la fête arriva avec un bateau plein de nourriture et de boisson. Il déchargea les vivres et dit : « Hommes et frères vous en avez assez pour tenir jusqu'à la Pentecôte. A aucun prix ne buvez de l'eau de cette source. Elle est trop forte à boire. Acceptez que je vous dise ses propriétés : Elle coule d'une source et sent comme l'eau ordinaire, mais si quelqu'un la boit il s'endort immédiatement et reste en cet état pendant 24 heures ». Il reçut alors la bénédiction de Brandan et retourna chez lui.

Les moines restèrent là où ils étaient jusqu'à l'octave de la Pentecôte. Ils étaient constamment émerveillés par le chant des oiseaux. Le dimanche blanc, après que Brandan eut célébré la Liturgie de la communauté, leur économe arriva avec tout ce dont ils pouvaient avoir besoin pour célébrer la fête. « Vous avez encore une longue route à suivre, leur dit-il quand ils furent tous assis à table, remplissez vos gourdes de l'autre fontaine et prenez des miches de pain sec qui se conserveront jusqu'à l'année prochaine. » A la fin du repas il reçut une bénédiction et s'en retourna chez lui.

Après l'octave de la fête Brandan chargea le coracle de tout ce que leur économe leur avait apporté. Ils avaient toutes leurs réserves remplies de l'eau coulant de la fontaine. Quand tout le système de manutention eût été descendu sur le rivage, l'oiseau qui avait précédemment parlé à Brandan vola rapidement vers eux et se percha sur la proue. L'homme de Dieu comprit qu'il avait un message pour eux. Il s'adressa à eux d'une voix humaine : « L'année prochaine vous célébrerez le dimanche de Pâques et le reste du temps allant jusqu'à la Pentecôte ici avec nous, et vous célébrerez au même endroit que cette année, sur le dos de Jasconius. Dans huit mois vous trouverez une île appelée l'île de la communauté Saint Ailbe. Vous passerez Noël là-bas. » L'oiseau partit aussitôt qu'il eut fini de parler. Les moines hissèrent les voiles et sortirent en mer au chant des oiseaux : « Entends-nous, Seigneur, sois l'espérance de toutes les extrémités de la terre et de ceux qui demeurent dans la vaste mer... »